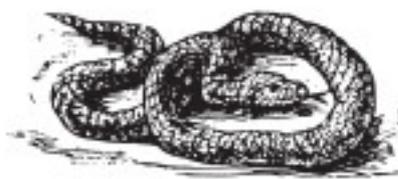


MANIFESTE DU
COMITE POUR

ABOLIR L'ESPACE



BreakDown edition

breakdownedition@riseup.net - breakdown.noblogs.org

Alors que les limites physiques de l'exploitation de la Terre deviennent visibles, la colonisation de Mars devient un plan de plus en plus élaboré et proche, ainsi que la propagation du Léviathan au-delà de son caillou pour étendre ses tentacules partout où il peut se reproduire. C'est pas tant une histoire d'abolir l'espace que d'abolir notre relation à l'espace. Empêcher la domestication de la galaxie entière. Laisser les étoiles et les trous noirs être des entités sauvages, cruelles et mystérieuses. Abandonner la science et « l'idée que tout peut être divisé en des parties distinctes, quantifiables, que le tout n'est jamais plus que le total de ses parties. » [1] Abandonner le besoin de tout pouvoir expliquer rationnellement, d'avoir une vérité statique à laquelle se rattacher à tout moment, et les experts qui vont avec ce savoir fixe, et abandonner toute perspective d'un avenir, réaliser que « la conclusion du mouvement de l'histoire à travers le temps n'est pas une utopie inévitable – capitaliste, communiste ou autre. Plutôt que de voir la progression de la civilisation comme une accumulation de gains et de réformes vers la liberté et la justice, l'histoire peut être vu comme la défaite continue des exploité-e-s par leurs oppresseur-se-s : l'aliénation s'intensifiant des êtres et leur reconstruction en capital. » [2] Le futur n'est pas un objectif vers lequel aller mais une autre facette de notre domestication qui permet au monstre mangeur de monde de récupérer et neutraliser chacun des mouvements de révoltes contre lui car ils sont battis sur ses créations.

[1] Science is Capital, dot matrix

[2] Against the Gendered Nightmare, baedan

AUTRES LECTURES :



en français :

Décomposition, Breakdown Edition

en anglais :

Black Seeds #5

Against His-tory, Against Leviathan, Fredy Perlman

Against The Gendered Nightmare, baedan 2

Is Space the Place ? Ardent Press

Anarchism, Nihilism and the 21st Century, Aragorn !

Il n'y a déjà plus rien ici.

On nous a menti, on nous a imposé un mensonge cruel et froid, un mensonge si vaste et total qu'il n'est plus tout à fait perceptible ; mais est devenu un support invisible de la vie quotidienne. C'est un mensonge politique. Illes nous ont dit que l'espace est beau.

Illes nous ont montré des nébuleuses, d'immenses nuages bleus et roses drapés dans des tresses d'étoiles violettes, se réglant toujours à l'allure de l'infinité cosmique dans des formes génitales, des bites et des chattes grandes comme des années lumières. Illes superposent des citations minuscules sur ces images, pour que les galaxies puissent nous parler dans les profondeurs de notre solitude, murmurant de l'autre côté d'une infinité intraversable que t'es bien mieux que tout le monde, parce que tu kiffe la science. Ces mots sont des mensonges, ces couleurs sont des mensonges, cette nébuleuse est un mensonge. Ces images sont réunies et pigmentées par ordinateurs, elles ne sont pas une scène que tu pourrais jamais voir par la fenêtre de ton vaisseau spatial. L'espace n'est même pas moche ; il n'est rien du tout. C'est un néant noir et mort étendu avec quelque cailloux gris qui se rentrent dedans selon un non-sens mathématique jusqu'à ce qu'il ne reste que de la poussière.

Schopenhauer a dit que l'on vit dans le pire des mondes possibles. Comme toujours, il pensait être bien plus pessimiste qu'il ne l'était vraiment. Si les choses étaient pire qu'elles le sont, il écrit, l'univers serait impossible ; il s'effondrerait dans un état de décomposition et de vide total. Dans son auto-fantaisie baignée de soleil, il ne semble pas considérer que le monde n'est pas possible et ne l'a jamais été, que cette chute dans le rien est déjà arrivée.

Nous savons maintenant que notre époque, l'ère stellaire des galaxies, des étoiles et des nébuleuses colorées qui n'existent pas vraiment, est incroyablement courte. Toute cette danse stupide durera pour, au plus, quelque billions d'années ; ça s'est écroulé dès que ça a commencé. Après ça, après que les étoiles aient disparu et que les planètes soient tombées de leurs orbites, il n'y aura que des trous noirs, et même eux vont s'effondrer avec le temps. Pour une éternité inconcevable il n'y aura que quelques particules flottantes dans un vide total. Si deux se retrouvent à se croiser, un positronium pourra se former, flotter brièvement, et se dissoudre encore, et cet atome sera peut être la première chose qui se passera dans tout l'univers

depuis plusieurs millions d'années. C'est là où nous nous dirigeons tout-e-s. Dans la grande échelle des choses, on y est déjà. Et ça s'étendra pour tellement de temps que l'âge de la lumière et de la chaleur et des étoiles et des arbres et des gens ne semblera avoir été qu'un instant après le moment du Big Bang. Déjà, dans le peu de temps depuis Schopenhauer, la pourriture entropique s'est étendue : l'uniformité, l'étouffement, la pollinisation, l'éparpillement des débris électroniques autour du néant, les gens sur la lune, les objets en aluminium sur Mars et Vénus et les comètes...

Le Comité pour Abolir l'Espace (CAE) n'est pas désespéré à cette idée. Nous ne détestons pas l'espace, parce qu'il est impossible de détester quelque chose qui n'existe pas. Quand l'univers est déjà dans le processus de se défaire, lorsque cette déconstruction de lui-même est la première condition et la vérité finale de son existence irréaliste, l'abolir veut dire quelque chose de très différent de le détruire. Nos slogans sont courts et vibrants (« Nique la lune ») , mais nous voulons abolir l'espace par amour.



Tu peux flotter dans la gravité, si tu sais comment naviguer les petits tourbillons d'air, deviner les nanocourants, devenir aussi léger-e qu'une graine de pissenlit. CAE traverse le monde sur la brise estivale légère, c'est comme ça que l'on surveille nos ennemi-e-s. Certain-e-s d'entre nous avons brûlé jusqu'à l'annihilation dans les incendies des lancements de navettes spatiales, certain-e-s d'entre nous ont été tabassé-e-s a mort en essayant d'arracher le télescope de Galilée de ses mains. Les moins chanceux-se-s d'entre nous ont été envoyé-e-s au Texas, pour espionner la 17ème convention annuelle de la Société Internationale de Mars.

A quoi ressemblera Mars dans dix ans ? Cinquante ? Cent ? Cent-cinquante ? Cette question créé des monstres. Peut-être des villes-dômes, peut-être des stations balnéaires bien rangées sur les côtes du bassin Hellas. Ou il pourrait y avoir des robots sombres et vastes, des colosses entourés de fumées et de feu parcourant la surface de la planète, creusant des plaies profondes dans le caillou avec des mâchoires de métal, enlevant les métaux utiles et brûlant le reste dans un feu atomique. On pourra peut-être voir les sillons continus de la tempête de poussière à l'horizon, tandis que la dernière colonisatrice ronge les os de ses collègues aventurier-e-s, rendue folle par ce petit point dans le ciel qui fut une fois sa maison. Toute la planète aurait pu être explosée en morceau ou fondue pour le métal. Et pourtant, la pire issue possible pour Mars pourrait être de finir par ressembler aux zones autour de Clear Lake, au sud de Houston, le site du Centre Spatial Johnson de la NASA, où notre planète touche vaguement l'idiotie vide de l'espace. C'est là où illes tiennent leurs conventions ; c'est là où illes volent ; c'est pour ça que nous sommes obligé-e-s d'écrire ce manifeste.

Personne ne devrait être surpris-e qu'il y ait une conférence internationale dédiée à promouvoir la colonisation humaine de Mars. Le Mal a toujours été parmi nous. Ce qui nous choque est l'étendue avec laquelle cette idée laide et stupide a été absorbée dans la société, pour devenir une inévitabilité positive. La faute revient surtout au livre *Cap sur Mars* de Robert Zubrin. Le mouvement de colonisation rassemble des personnes de tout contexte, discipline, et psychoses (une discussion à la convention défendait « Marscoin : une cryptomonnaie explorant les financements privés pour amorcer la colonisation spatiale », une autre proposait un vaisseau spatial motorisé par des trous noirs qui pourrait atteindre l'orbite de Mars en 60 minutes et la galaxie Andromeda en 20 heures) ; mais illes partagent cette même Sainte Ecriture. La simple mention du bouquin de Zubrin à une discussion d'un panel suffit pour déclencher des applaudissements extatiques spontanés. Notre mouvement

n'a jamais eu un seul texte fondateur, jusqu'à ce manifeste. Nous détestons toutes les unités. Pour comprendre pourquoi, il est tristement nécessaire de lire la Bible de nos ennemi-e-s.

C'est un texte étrange et perturbant. Malgré le titre (The Case for Mars en anglais, littéralement : le plaidoyer pour Mars, ndt) la plupart du travail n'est pas tant le plaidoyer pour la colonisation de Mars qu'un argument pédant pour la faisabilité du programme martien personnel de Zubrin. C'est uniquement dans les derniers chapitres qu'émerge quelque chose que l'on peut lire comme une raison pour aller sur Mars. La colonisation spatiale devrait être lu comme une analogie exacte au pillage des Amériques par Christophe Colomb. (Colomb est mentionné quatre fois dans le livre, Marx seulement une fois, c'est toujours un mauvais signe.) En ouvrant les Amériques à la colonisation, Colomb créa quelque chose de nouveau et unique appelé « Civilisation Occidentale humaniste ». C'est de la tentative d'étouffer l'ignorance féodale qu'est née une société dans laquelle « la vie humaine et les droits humains sont gardés précieusement et à tout prix, » un monde de dynamisme constant où l'innovation scientifique est maintenue et on fait tous les efforts possibles pour améliorer la qualité de vie de tout-e-s.

L'existence de cette société dépend de la présence d'une frontière, d'un espace vide et homogène prêt à être colonisé et transformé par les désirs et fantasmes d'une libido entrepreneuriale, dont la liberté totale ne peut que transformer à son tour les sociétés colonisées de l'Est. L'ancienne frontière a été fermée il y a longtemps, et les résultats sont clairs : « la propagation de l'irrationalisme, la banalisation de la culture populaire, la perte de la volonté de prendre des risques par les individu-e-s, de se débrouiller elleux-mêmes et de penser par elleux-mêmes. » Notre force masculine a été sapée, mais nous pouvons la regagner si nous trouvons une nouvelle amante. Nous devons inséminer Mars.

Tu peux déjà sentir le sang et le massacre dans cet argument, sentir la dispersion lente qui amène à un monde profondément vide. Notre société si uniquement éclairée dans laquelle la vie humaine est appréciée à tout prix ne peut arriver à cet exploit qu'avec le travail gratuit de dizaines de millions d'esclaves. Cette frontière vide béante était, malheureusement, aussi chez quelqu'un-e ; des dizaines de milliers de plus devaient être brutalement exterminé-e-s. Mais quand même, Mars est différente, Mars est sans vie. (Ils pensent. Ses Océans souterrains pourraient cacher de géants monstres marins pâles, leurs doux visages au bouts de tentacules symétriquement rotatives ; des organismes unicellulaires extrémophiles peuvent former une conscience dispersée qui

pense ses pensées lentes dans la chaleur glissante du coeur du magma, ce visage rocailleux pourrait ouvrir sa gueule et hurler à l'approche des colons.) Mais même si elles ont raison, et même si nous tou-te-s sur terre représentons les européen-ne-s dans cette farce de reproduction historique, le résultat n'a quand même pas l'air terrible.



**TOUTE LUTTE CONTRE L'OPPRESSION
EST DANS SON COEUR
UNE REVULSION CONTRE L'ESPACE**

Il fut un temps où les membres de notre Comité se tenaient sur les barricades de villes assiégées, entourées de fumée et de lances ; nous sommes mort-e-s en combattant ceux qui transformèrent des maisons et des communes en espaces vides. Nous savons que l'Europe, au moment du contact avec les Amériques n'était pas une prison fermée cherchant désespérément une frontière, elle était vivante de révolte. Quand Colomb disparu dans l'Atlantique, le trône espagnol avait des difficultés à réprimer une armée de paysan-e-s des pagesos de remença ; des feux similaires brûlaient à travers le continent. C'était toujours une question d'orientation vers le futur : Que ce soit les Cabochiens à Paris ou les Anabaptistes à Münster, nous demandions la propriété commune et l'abolition de la société de classe. Ça marchait souvent. A la fin du 15ème siècle, le féodalisme mourrait, tandis que les travailleur-se-s, paysan-ne-s et artisan-ne-s avaient des salaires plus hauts et une qualité de vie plus hautes que jamais avant. En réponse, les classes dirigeantes, incapables d'accumuler assez de surplus des paysan-ne-s resti-ve-s pour reproduire leur société, conquièrent les Amériques.

La plupart des métaux précieux renvoyés à travers l'Atlantique étaient des moyens de répression sociale. Ils retournèrent l'économie, amenant une inflation massive, une hausse drastique du prix du blé, un effondrement dans les salaires qui ne se remettra pas avant le 19ème siècle, une privatisation des espaces communaux qui n'ont à ce jour jamais été ré-appropriés, et formé des graines de ce qui deviendra le capitalisme industriel. L'ouverture de la frontière Américaine n'était pas une ouverture vers le futur mais sa fermeture, une tentative désespérée de sauver la classe dirigeante qui a empêché une quelconque réorganisation de la société, empêché tout futur, jusqu'à maintenant.

C'est évident que le capitalisme n'a jamais résolu ses problèmes : il ne fait que les déplacer. Finalement, il manque de place. Les conditions nécessaires, pas seulement pour la vie sociale, mais aussi biologique, se détériorent. Il commence à manquer de minéraux ; il manque de valeur (le montant des dettes sur la planète est maintenant supérieur à la valeur de tout ce qui est sur Terre). Et tout ça est accompagné par une épouvantable nébuleuse moqueuse et l'idée que la meilleure chose à faire pour l'humanité est que l'on aille explorer la galaxie, donner de la valeur au néant, donner au capitalisme un champs infini dans lequel il peut continuer sa magie sinistre.

Nous devrions avoir peur : dans l'espace il n'y a pas de relation à la nature, juste un antagonisme. Nous pensons que la planète est traitée inconsciemment ; et on a encore rien vu. Comme Silvia Federici l'a montré, le processus d'accumulation

primitive n'a pas seulement eu lieu dans les terres ravagées des Amériques, mais aussi sur le corps des femmes, utilisant les technologies du pouvoir gagnées par la conquête coloniale. Chaque nouvelle frénésie gloutonne capitaliste amènera avec elle, non seulement la paupérisation et l'esclavage, mais aussi des nouvelles techniques de discipline, inimaginables aujourd'hui mais peut-être pas si différentes de ces mâchoires mécaniques qui traineront des astéroïdes riches en minéraux dans les estomacs des machines. Marx a écrit « Le capitalisme vient au monde en transpirant de la tête aux pieds, la sueur et le sang. » Dans la première phase d'accumulation primitive, il s'est élevé comme un monstre sorti d'une planète volée. Quelles nouvelles horreurs tentaculaires pourraient venir de la noirceur morte de l'espace ?

Le Comité pour Abolir l'Espace existe depuis longtemps ; peut-être depuis toujours. Les mouvements que nous avons fondés à travers les siècles avaient différents noms et différentes têtes, mais ils faisaient tous partie, d'une façon ou d'une autre, de notre guerre contre les étoiles. Mais maintenant nous nous rendons publics ; derrière de pauvres masques ; parce que le danger est presque là. Malgré notre grand âge et notre connaissance de certains secrets, nous ne sommes pas puissant-e-s. Nous sommes peu, chassé-e-s, et flippé-e-s, mais dans notre faiblesse, nous gagnerons.



Le CAE a ces cinq principes :

1 L'humanité ne colonisera jamais Mars, ne construira jamais de base sur la Lune, ne ré-arrangera jamais les astéroïdes, ne construira jamais de sphère autour du soleil.

2 Il n'y aura jamais de voyage à la vitesse de la lumière. Nous n'irons pas errer à travers la galaxie. Nous n'échapperons pas à notre étoile.

3 La vie est probablement un phénomène complètement inexceptionnel ; l'Univers en grouille sûrement. On ne les contactera jamais. On ne baisera jamais d'aliens sexy à la peau verte.

4 La race humaine vivra et mourra sur ce caillou, et après qu'on soit tou-te-s parti-e-s, quelque chose d'autre prendra notre place. Peut-être que c'est déjà arrivé, sans qu'on s'en rende compte.

5 Tout cela est bien, c'est une bonne chose.

Nous avons un programme, défendu intimement depuis des siècles. A un moment c'était le livre caché des hérétiques Sumérien-ne-s, plus tard les mystiques d'Europe le connaissait vaguement en tant que Graal :

1 D'abord nous abolirons la lune, ce sac de merde prétentieux dans le ciel, notre harceuse condescendante constante. Ça devrait être l'étape la plus facile : Des gens ont marché dessus et sont revenu, et éventuellement illes ont arrêté d'y aller ; illes ont réalisé à quel point elle était ennuyeuse.

2 Ensuite nous renverserons l'institution fasciste du soleil, atteignant enfin le rêve de tous les mouvements révolutionnaires de l'histoire.

3 Nous supprimerons les planètes, une par une, les laissant s'éteindre avec Pluton dans la mort. On balayera les nébuleuses poussiéreuses, bouchera les trous noirs, boira la voie lactée, démolira le Grand Mur brique par brique.

4 Les Comètes, les astéroïdes, la poussière cosmique, la mousse quantique : plus jamais.

5 Finalement, quand notre victoire sera presque complète, nous abolirons l'orbite basse de la terre, la profondeur noire des océans, la nature désertique des pôles, la profondeur pulsée de la psyché humaine.

Nous avons dit plus tôt que pour nous, abolir quelque chose ne veut pas dire le détruire. On crut que le cosmos était peint sur le voile du firmament, ou qu'il était une genre de métaphore divine, une surface plate recouverte de milliers d'histoires importantes. Depuis c'est devenu l'espace, un vide grotesque. L'espace est un lieu de désacralisation, un vide dans lequel on peut se mouvoir, et se mouvoir dans l'espace signifie mettre fin aux chances pour la Terre. Poser des limites n'intéresse pas CAE. On veut créer un futur, pas fait de canettes de métal envoyant des cailloux dans du néant, mais un futur pour la vie humaine. Pour faire ça, nous devons abolir l'espace avec toute sa mort et son idiotie, et rendre le cosmos à son domaine propre, qui est de la mythologie, pour que quand on regarde en l'air, ce sera dans la peur et l'incertitude, et le savoir que nous vivons dans un monde qui n'est pas possible.

Viens avec nous. Tu n'as pas besoin de nous trouver ; nous te trouverons. Un matin tu sortiras peut-être de chez toi et tu trouveras un petit oiseau qui te regardera intensément des os tremblants d'un arbre au milieu de l'hiver, ou un rideau de pluie triste rampant lentement au bout de ta rue. Peut-être que les corps dans un train bondé laisseront échapper l'odeur des grottes humides et froides, peut-être que des pousses d'herbe fine émergeront des fissures dans ton carrelage. Peut-être, avec une régularité de plus en plus fréquente, tu commenceras à voir nos initiales sur des murs et sous des ponts, pas des tags, mais émergeant des motifs des affiches déchirées et des tâches moisies. Quel que soit sa forme, tu le sauras. Dans un mouvement aussi étrange et insensé que le mouvement des étoiles, tu auras été choisi-e pour faire partie du Comité pour Abolir l'Éspace.



PLAYLIST DE L'ABOLITION DE L'ESPACE

Elton John - Rocket man

Grimes - Beast Infection

FOGGV DEVIL - News From the Concrete Hole

Have a Nice Life - Deep, Deep

Beyond Pink - Against The Universe

Echoe and the Bunnymen - The Killing Moon

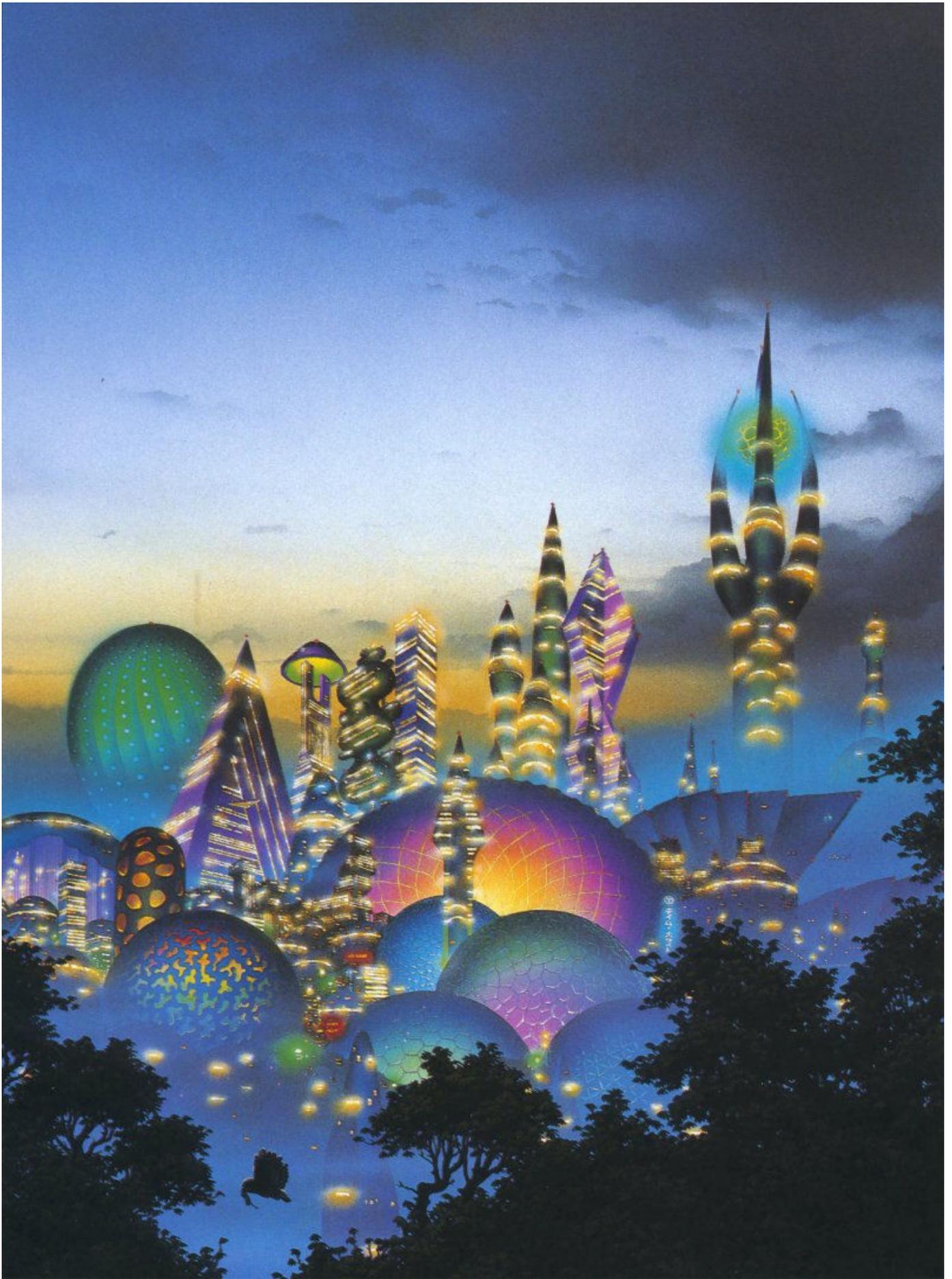
Marilyn Manson - Disassociative

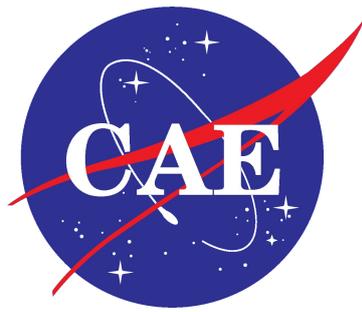
RAGANA - Nameless Constellation

Antibody - The Void Which Binds

Feral - Everything Just Keeps Getting Worse

David Bowie - Space Oddity





Nique la lune